

Pirandello

● **Six Personnages en quête d'auteur**, de Pirandello, m.s. Armand Delcampe, Théâtre de Boulogne-Billancourt (46036044). Jusqu'au 17 février.

Après des décennies de théâtre dans le théâtre et de remise en cause de l'illusion, la pièce de Pirandello peut aujourd'hui embarrasser par sa lourdeur et son didactisme. Armand Delcampe, qui avait déjà monté la pièce en 1984, s'en tire bien, attentif à exploiter l'humour. Yves Pignot excelle en chef de troupe apoplexisant, jouant de sa leste corpulence et de ses rages bouffonnes. La machinerie réactive les magies du texte (changements de décor à vue). Le drame final baigne dans un clair de lune « envoyé » en cinq sec, la fillette se noie dans un bassin de lumière bleue où tournent des reflets de canard. Illusionnisme plus convaincant que les dénonciations de l'illusion.

B.C.

Carpathes

● **Sang pour sang**, m.s. et scénographie de Serge Noyelle, Théâtre à Châtillon (46572211), 20645, jusqu'au 13 avril.

Il ne s'agit pas d'un *revival* de théâtre élisabéthain: pas de meurtres en cascade, juste, à la fin, un déluge de grenadine. *Sang pour sang*, spectacle « conceptuel » coagulé autour des mythes dudit liquide, privilégie la cruauté du langage, des gestes, des comportements. Les personnages évoluent dans un espace audacieusement sculpté et disent un texte brillant mais vide. Cette métaphysique abstraite ne touche pas. C'est un divertissement de plasticien, un bluff richement habillé.

B.C.

Démago

● **Marilyn Montreuil**, de Jérôme Savary et Diane Tell, Théâtre de Chaillot, jusqu'au 11 janvier. Soirée à 20 h 30 du mardi au samedi. Matinée le samedi à 15 heures (à partir du 30 novembre) et le dimanche à 15 heures. Location au 47.27.81.15.

Deux danseurs de flamenco genre minables (Riton et Gégé), témoins d'un règlement de comptes inter-dealers, sont obligés de se travestir en danseuses de music-hall pour échapper à un tueur qui veut leur dessécher la mémoire. Avec une chanteuse de cambouis-rock et son contrepoint de charme (Diane Tell en Marilyn Montreuil), ils se produisent, toutes plumes dehors, au sporting-club de Monte-Carlo. Riton en Rita tombe amoureux de Marilyn et Gégé en Gigi d'un cheikh koweïtien.

L'argument de *Marilyn Montreuil* reprend de très près celui de *Certains l'aiment chaud*, de Billy Wilder. Premier problème: trop attentif à calquer son modèle, Savary en perd son délire. Résultat: une

comédie musicale plate et sans surprises.

Personnages caricaturaux, bien sûr, façon BD. Cela fait partie du système Savary, pour qui « une comédie musicale doit être fabriquée comme une série télé », où l'on reconnaît du premier coup d'œil « *le bon, la belle et le méchant* ». Le problème, c'est que la caricature, éculée, archirebattue (la rockeuse hommasse, les travestis, le bougnat bon père mais largué), n'est pas drôle (la faute aux grosses vannes mijotées dans le bouillon gras, les acteurs faisant ce qu'ils peuvent, pas toujours inspirés).

Problème de fond: on ne doute pas de la bonne foi de Savary et de la réalité de son travail pour ressusciter un théâtre populaire, mais l'idée qu'il faut proposer aux jeunes des banlieues du gros œuvre (cette « comédie musicale modernisée ») pour les amener ensuite vers des œuvres plus sophistiquées, flirte pour le moins avec la démagogie.

Quant à Diane Tell, euh... douce et gentille avec son petit brin de caractère, jolie voix mais prestation incolore. Restent, pour les nostalgiques du Grand Magic Circus, quelques effets, quelques interludes burlesques, qui surnagent à travers l'ennui.

B.C.

APRES-COUP

Nina tempête

● **Nina, c'est autre chose**, de Michel Vinaver par la Compagnie Juin 88. Il y a Charles, garçon coiffeur, et il y a son frère Sébastien, ouvrier d'usine. Ils partagent le même appartement, la même tenue pantoufles, et parlent boulot, cul, cuisine. Et puis il y a Nina, la petite amie de Charles, « *Touragan* » qui va secouer ce rituel ramasse-poussière. Les comédiens de la Compagnie Juin 88 de Carcassonne donnent une allure quotidienne et souple aux dialogues savamment déconstruits et entrecroisés de Michel Vinaver. La mise en scène les ponctue de petites touches d'étrangeté: interludes musicaux dissonants, roadie en maillot marin qui effectue à vue les changements de décor. Les acteurs (Sophie Daull, Michel Froehly, Georges Pouget) jouent comme sans doute il faut jouer Vinaver, avec retenue, sans psychologiser ni caricaturer leur personnage. Ils ne se sont produits que trois jours la semaine dernière à Boissy-Saint-Léger. Il serait dommage que l'aventure s'arrête là.

B.C.